Niveau(x) d'enseignement: 9 Numéro EDUQ : 9370563
Centre d'intérêt: 912

Ledoux, André.

Où en est l'alphabétisation au Québec? : document de réflexion / André Ledoux. -- [Montréal] : Commission des écoles catholiques de Montréal, Service de l'éducation des adultes, 1981.
17 p. ; 28 cm.

Titre de la couv. Code: D 7.36. Notes bibliogr. au bas des p.

Vedette(s)-secondaire(s): Commission des écoles catholiques de Montréal. Service de l'éducation des adultes

---

Descripteur(s): Alphabétisation * Historique * Objectifs d'éducation * Plan de développement * Education des adultes

Identificateur(s) de nom: Québec (Province)

Bref historique de l'alphabétisation au Québec. On y aborde les grandes tendances dans la pratique de l'alphabétisation (scolarisante, populaire ou fonctionnelle) et on pose les jalons d'un renouvellement. Deux grands objectifs sont poursuivis: la nécessité d'un apprentissage efficace de la lecture et de l'écriture et l'affinement de l'esprit critique chez l'analphabète. Pour atteindre ces objectifs, il faut remplir certaines conditions: le respect des clientèles, la révision des programmes et des méthodes, le développement de la recherche.

Type de document:

9370563

D 7.36

Commission des écoles catholiques de Montréal

Service de l'éducation des adultes

Où en est l'alphabétisation au Québec?

Document de réflexion

André Ledoux
81-09-17

CENTRE DE DOCUMENTATION
CREP

D 7.36

Table des matières

Introduction 1

Un peu d'histoire 2

L'alphabétisation scolarisante 3

L'alphabétisation populaire 4

L'alphabétisation fonctionnelle 6

Et la commission Jean 8

Pour une alphabétisation renouvelée 9

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture 10

La formation de l'esprit critique 11

Le respect des clientèles 12

La révision du programme et des méthodes 13

Le développement de la recherche 15

Conclusion 16

Où en est l'alphabétisation au Québec?

A l'heure de la télématique, dans une société où la technologie marque le progrès, il n'est pas facile de croire que des gens ne sachent ni lire ni écrire. C'est pourtant une triste réalité. Dans le monde, 30% d'humains étaient analphabètes l'an dernier, un adulte sur trois et 60% de cette masse illettrée sont des femmes. Au Québec, près d'un demi-million de personnes, soit environ 8% de notre population, ignorent l'emploi convenable de la langue écrite et Montréal compterait 100 000 sous-scolarisés. Les analphabètes sont privés d'une source importante d'information et de communication. Au point de vue socio-économique, ils sont aux prises, la plupart du temps, avec des conditions de vie où l'exploitation est souvent monnaie courante.

L'analphabétisme a par conséquent une dimension sociale que l'école ne saurait négliger; il s'inscrit forcément dans une perspective de développement communautaire et toute intervention éducative qui ne tiendrait pas compte de cet aspect déterminant est certes vouée à l'échec. On peut mieux comprendre maintenant cette définition du sociologue Jean-Paul Hautecoeur: "L'analphabétisme est

l'attribut des individus qui n'ont pas été instruits au code normatif élémentaire de leur société et qui de ce fait se trouvent marginalisés socialement et culturellement." [1]

Un peu d'histoire

Au Québec, depuis environ quatre ans, des efforts de réflexion ont été sérieusement consentis dans le domaine de l'alphabétisation. Cette période succède au creux de la vague des années 73-77. Auparavant, de 1965 à 1972, l'alphabétisation ou l'éducation de base avait connu un certain développement dans les commissions scolaires; plusieurs adultes avaient alors repris le chemin d'une école parfois un peu trop traditionnelle.

A travers cette évolution de la lutte à l'analphabétisme, des expériences diversifiées ont été tentées dans plusieurs milieux. A Huntingdon, une équipe de Multi-Média lance un projet d'alphabétisation socialement engagée en 73-75. Le Service d'éducation de base de Montréal (Sébam) pratique, pour sa part, une alphabétisation que d'aucuns qualifient de sélective, mais des gens apprennent à lire et à écrire. A Beauharnois et à Notre-Dame des Laurentides, selon le concept de la libération de l'homme et du changement social de Paolo Freire, on met sur pied des projets d'éducation de base. S'inspirant

---

1. HAUTECOEUR, Jean-Paul, Analphabétisme et alphabétisation au Québec, DGÉA, MÉQ, Québec, 1978, p. 9

des mêmes sources, le Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles alphabétise et conscientise des sous-scolarisés. Qu'on nous pardonne cette sèche énumération d'ailleurs incomplète. [2]

Ce qu'il faut retenir, c'est que l'alphabétisation est maintenant riche d'un certain nombre de réflexions fondamentales ainsi que de plusieurs expériences qui devraient exercer une saine influence sur la pratique quotidienne. Mais pour mieux saisir encore les tenants et les aboutissants des modèles d'alphabétisation au Québec, qu'il nous soit permis de dire un mot des trois grandes tendances qui caractérisent actuellement le domaine: l'alphabétisation scolarisante, l'alphabétisation populaire et l'alphabétisation fonctionnelle.

L'alphabétisation scolarisante

C'est certes la plus connue et la plus ancienne des formes d'alphabétisation québécoise. Dans les commissions scolaires où elle est née, on la nomme surtout éducation de base. Elle consiste essentiellement à montrer les rudiments de la lecture, de l'écriture et du calcul à l'aide de méthodes largement utilisées à l'école élémentaire. Les formateurs de l'éducation de base sont souvent des professeurs qui enseignent aux enfants le jour. "Déscolariser l'éducation des adultes", affirme la commission Jean; en un sens, cet objectif pourrait s'appliquer à l'alphabétisation scolarisante dans la mesure où elle n'est que du vulgaire rattrapage scolaire.

---

2. Voir, au sujet de ces expériences, les analyses de Jean-Paul Hautecoeur in Analphabétisme et alphabétisation au Québec, op. cit.

On a décrié l'alphabétisation scolarisante; des reproches lui ont été adressés notamment par certains milieux de l'éducation populaire. On a surtout affirmé qu'elle n'était pas foncièrement adaptée à l'adulte illettré, qu'elle était débranchée de la réalité et que ses méthodes étaient enfantines. Ce peut être juste dans une bonne mesure. L'Institut canadien d'éducation des adultes a porté des jugements sévères sur l'alphabétisation scolarisante.

L'alphabétisation populaire

Cette forme d'alphabétisation s'est développée dans les milieux où s'est graduellement implantée l'éducation populaire. Contrairement à l'alphabétisation scolarisante qui devient parfois sélective parce qu'elle élimine souvent du réseau scolaire les analphabètes complets, ceux éprouvant de grandes difficultés d'apprentissage, l'alphabétisation populaire tente de rejoindre tous les analphabètes des quartiers dits défavorisés. Certains adeptes de ce mouvement considèrent volontiers que les illettrés sont des marginaux du système capitaliste et que l'alphabétisation doit correspondre à une prise de conscience d'une situation plutôt globale d'exploitation. Idée d'une quelconque lutte des classes, grille d'analyse sociale plutôt marxiste et influence toute prépondérante de Paolo Freire, ce Brésilien qui s'est préoccupé de développement communautaire dans son pays à partir de 1962. D'où le concept d'alphabétisation-conscientisation par rapport à l'alphabétisation-intégration. La conquête de la

lecture et de l'écriture est inséparable de la possession du pouvoir et d'un combat acharné contre la "réalité déshumanisante". "Notre pédagogie, avoue Freire, ne peut se passer d'une vision de l'homme et du monde."

Selon un document du Carrefour d'éducation populaire, "l'alphabétisation et la conscientisation constituent un couple uni dialectiquement. (...) Dans le contexte auquel nous nous référons, conscientiser signifie développer concrètement les capacités réflexives, favoriser le dépassement de la connaissance sensible, immédiate en fonction d'une connaissance plus rationnelle, plus objective de la réalité. (...) Par ailleurs, alphabétiser c'est initier à l'utilisation des outils culturels, intellectuels que sont la langue, la lecture et l'écriture. La maîtrise des outils culturels, intellectuels est un pré-requis, une condition sine qua non à l'exercice de la pensée rationnelle." [3]

Si l'alphabétisation scolarisante demeure en quelque sorte le fief des commissions scolaires, l'alphabétisation populaire est surtout le domaine des groupes populaires, particulièrement les groupes Alpha et les organismes volontaires d'éducation populaire (Ovep). Il est toutefois important de mentionner que tous ces groupes ne partagent pas nécessairement la philosophie de la conscientisation à la Freire qui, reconnaissons-le, a pu nuire parfois au développement de l'alphabétisation proprement dite. En effet, certains animateurs ont affirmé, après l'avoir expérimentée, que la

---

3. LAPERRIÈRE, Micheline, WAGNER, Serge, L'alphabétisation à repenser, "L'expérience du Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles", le Carrefour d'éducation populaire, Montréal, 1980, pp. 91-92

méthode de Freire, appliquée intégralement, ne convient pas aux préoccupations d'un milieu comme le Québec. La pédagogie révolutionnaire des masses, idéologiquement parlant, si elle peut s'implanter en Amérique latine ou à Cuba, par exemple, s'incarne fort mal chez nous. Et sur le plan linguistique, l'apprentissage du français s'écarte sensiblement de celui du portuguais ou de l'espagnol.

A vrai dire, c'est un peu comme s'il fallait trouver un point de rencontre, un juste milieu entre l'alphabétisation populaire militante et l'alphabétisation scolarisante, figée, guindée parfois dans ses orientations par l'esprit de la petite école. Aussi faudrait-il songer sérieusement à susciter une plus grande concertation entre les milieux populaires et l'école pour mettre en commun les réalisations les plus intéressantes de ces deux modèles d'alphabétisation.

L'alphabétisation fonctionnelle

On semble l'avoir découverte récemment au Québec; certains ne jurent que par elle et croient que cette nouvelle approche constitue la panacée à l'analphabétisme. Vision absolument tiers-mondiste de l'éducation, l'alphabétisation fonctionnelle ne présente rien de neuf. Il y a déjà une décennie, l'Unesco lançait une campagne d'alphabétisation fonctionnelle pour venir en aide aux pays sous-développés. "L'alphabétisation fonctionnelle, écrit l'Unesco, se

distingue de l'alphabétisation dite traditionnelle en ce qu'elle n'est plus une action isolée, distincte, voire une fin en soi, mais considère l'analphabète en situation de groupe, en fonction d'un milieu donné et dans une perspective de développement. Le caractère fondamental d'un programme d'alphabétisation fonctionnelle est qu'il est en relation avec des besoins collectifs et individuels. Il est conçu "sur mesure", différencié selon les milieux et adapté à des objectifs économiques et sociaux bien déterminés." [4]

Au Québec, des formateurs ont récupéré le concept; on parle de programme et d'outils adaptés à l'approche fonctionnelle. Et que dire de cette recherche des besoins alors que des choses ont été écrites là-dessus. Par exemple, mentionnons l'existence des travaux de M. Raymond Bernier, publiés à la CÉCM en 1969, et ceux de la CSR de Chambly (1979). Aussi faut-il comprendre les réactions de Jean-Paul Hautecoeur qui, dans l'introduction de son compte rendu relativement au séminaire Alpha 80, souligne avec justesse:

> "Une autre survivance tenace est celle de "besoins", mot clé qui renvoie à l'idéologie utilitariste de sens commun qui imprègne tout le courant qu'on nomme "l'alphabétisation fonctionnelle". "Partir des besoins", "faire dire les besoins", "adapter aux besoins", (...) Formulaires d'impôt, formulaires de demande d'emploi, d'assurance maladie, de sécurité sociale, chèques, etc. Comme s'il fallait apprendre à lire et à écrire pour avant tout mieux se soumettre à ces exercices obligatoires et déprimants de la socialisation programmée." [5]

---

4. UNESCO, Guide pratique d'alphabétisation fonctionnelle, Unesco, Paris, 1972, p. 9.

5. Alpha 80, Compte rendu du séminaire préparé par Jean-Paul Hautecoeur, IGRA, MEQ, Québec, 1980, p. 13.

Bref, l'alphabétisation fonctionnelle vise des fins de développement communautaire à courte vue; elle associe éducation et monde du travail pour favoriser l'essor économique et technologique. Manière de politiser l'alphabétisation, avoueraient certains, afin de mieux servir les buts de la société de consommation.

Et la commision Jean

Dans le document des hypothèses de la Commission d'étude sur la formation des adultes, peu de choses essentielles sont finalement dites sur l'analphabétisme et son corollaire, l'alphabétisation. Bien sûr, on parle de "situation troublante" et de "mesures incitatives largement insuffisantes", ce qui est de nature à apaiser la conscience des bonnes gens. D'autre part, le modèle d'alphabétisation lancé en Angleterre dans les années 70 semble avoir conquis les membres de la commission. Une campagne bien articulée contre l'illettrisme, rappelons-le, avait alors connu du succès grâce au concours de l'Etat, des médias, surtout la BBC, et d'un bon nombre de volontaires.

La commission Jean reconnait qu'une politique s'impose et préconise la mise en place d'un "vaste programme d'éducation de base des adultes plutôt qu'un programme d'alphabétisation. De façon à pouvoir englober aussi l'alphabétisation "fonctionnelle" et à offrir un prolongement aux analphabètes qui s'y engageront." Projet qui aurait une durée d'environ quatre à six ans. Les propos de la commission Jean demeurent, à notre avis, passablement flous. Rien n'est

précisé au sujet du contenu de la programmation, des méthodes, des techniques, du type de clientèle, des stratégies d'intervention, de la recherche, etc. Lors de la remise de son rapport final, il faut souhaiter que cette commission aille plus loin dans ses orientations touchant les analphabètes.

Pour une alphabétisation renouvelée

On peut maintenant poser la question: quelle alphabétisation devrait-on pratiquer? Interrogation sans doute pertinente et d'autres y ont pensé avant nous. Mais les réponses n'ont pas été satisfaisantes dans la mesure où chacun a défendu sa théorie ou une certaine vision du phénomène. Or, il faut se méfier de ceux qui érigent des cloisons étanches entre les diverses formes d'alphabétisation ou qui ne jurent que par des étiquettes qu'on a apposées ici et là. L'éducation et la vie ne se laissent pas compartimenter. C'est pourquoi nous voudrions parler d'une alphabétisation globale, pratique et entière qui serait forcément axée sur les préoccupations fondamentales des analphabètes tout en étant respectueuse de la dimension socio-culturelle de l'analphabétisme. En ce sens, deux grands objectifs se doivent d'être poursuivis: l'apprentissage de la lecture et de l'écriture [6]; la formation de l'esprit critique.

---

6. A ces habiletés fondamentales, on ajoute souvent, avec raison, les rudiments du calcul et des mathématiques.

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture

C'est une priorité: tout analphabète doit apprendre à lire et à écrire; ces habiletés de base seront acquises dans un laps de temps décent, avec efficacité. Nous voudrions insister sur l'apprentissage par rapport à l'enseignement; trop souvent, en alphabétisation, on s'est contenté d'enseigner la lecture et l'écriture. Nous préférons parler d'apprentissage, processus dynamique créé par une interaction entre la personne et le milieu. La conquête des habiletés de base s'accompagne alors d'une appropriation de la réalité de manière à modifier les attitudes et le comportement. On peut également espérer, dans cette perspective, que l'analphabète parviendra à une certaine autonomie personnelle.

Un tel apprentissage de la lecture et de l'écriture débouche nécessairement sur la communication. A cette fin, il est indispensable de greffer toutes les activités éducatives à des situations courantes de la vie de l'analphabète. Cette approche ne peut que favoriser le développement de la compétence de communication; perception globale de la langue qui n'a rien à voir avec l'étude des subtilités grammaticales.

La formation de l'esprit critique

Cet objectif, pour nous, est intimement lié au savoir-lire et au savoir-écrire. En effet, l'étude de la langue centrée sur la réalité de tous les jours est de nature à susciter la réflexion chez les adultes. S'initier à la lecture et à l'écriture, c'est exercer sa capacité de réfléchir et de s'exprimer. Il est clair, par exemple, qu'une explication de texte ayant pour sujet l'abus des médicaments ou les profits éhontés des multinationales peut amener les analphabètes à se poser des questions sur les failles du système social. Réflexion collective ou individuelle qui développe le sens de la remise en question, élément fondamental d'une véritable éducation permanente.

La formation de l'esprit critique n'est donc pas nouvelle en éducation et l'apprentissage du français se prête admirablement bien à un tel exercice. La poursuite de cet objectif permet de lutter contre l'aliénation sociale dont est souvent victime l'analphabète.

Pour renouveler l'alphabétisation, ces deux grands objectifs exigent des moyens ou des conditions sans lesquelles il sera difficile d'enrayer l'analphabétisme. Le respect des clientèles, la révision des programmes et des méthodes, le développement de la recherche, tels sont les aspects essentiels d'une lutte plus efficace à la sous-scolarisation.

Le respect des clientèles

L'analphabétisme présente des visages bien différents. Hommes sans travail, femmes soutiens de famille, gens qui vivent de l'assurance sociale, déficients mentaux, handicapés physiques, jeunes décrocheurs de l'école polyvalente, détenus, individus en voie de réhabilitation, personnes mésadaptées, immigrants dont le français est la langue maternelle, d'autres qui ignorent le français. Tout ce monde éprouve la même difficulté; on méconnaît la lecture et l'écriture et on désire l'apprendre pour mieux vivre dans notre société.

A partir de cette clientèle bigarrée, on peut faire une sorte de regroupement théorique entre les analphabètes complets, ceux qui ignorent totalement le code écrit et les analphabètes fonctionnels qui possèdent quelques rudiments de la lecture et de l'écriture. L'emploi de tests de lecture peut rendre service au point de vue linguistique, mais laisse de côté l'aspect socio-affectif: les analphabètes fonctionnels du milieu carcéral constitue une catégorie bien différente de celle des immigrants.

Le respect des clientèles commande des modes d'interventions spécifiques qui présupposent une bonne connaissance de la catégorie d'analphabète. Ressources diverses, programme, outils devront être conçus de façon à satisfaire les attentes de cette population sous-scolarisée.

La révision du programme et des méthodes

Le programme officiel de français en alphabétisation gagnerait à être repensé entièrement. Il faut qu'il vise davantage à développer des habitudes linguistiques fondamentales centrées sur les réalités quotidiennes de l'analphabète. L'apprentissage de la langue, pour qu'il soit efficace, doit s'incarner dans les expériences et le vécu de l'adulte. Le programme actuel ne tient pas tout à fait compte de cette dimension.

En revanche, on assiste depuis quelque temps à toutes sortes d'initiatives "andragogiques" souvent mal encadrées, au lancement de diverses approches ou techniques qui sèment une certaine confusion. On nous confiait, il y a peu de temps, qu'en alphabétisation, il existe autant de méthodes que de formateurs. Exagération, bien entendu, mais révélatrice d'une situation qui demande une mise en ordre du côté de la programmation.

Pour ce qui est de la méthodologie, l'apprentissage de la lecture, à notre avis, n'a guère évolué en alphabétisation, même si plusieurs approches nouvelles ont fait leur apparition. Ces "méthodes" s'inspirent à peu près toutes d'une conception traditionnaliste de la lecture qui, à partir des correspondances grapho-phonétiques, vont au déchiffrement et à l'oralisation. Quand on sait qu'un adulte ne lit à peu près jamais à haute voix, cela a de quoi étonner. D'autre part, des recherches récentes ont démontré que la lecture est une activité idéovisuelle qui s'exerce dans de véritables moments de communication en vue d'aller chercher de l'information.[7] Lire, c'est découvrir essentiellement de la signification à un message.

L'apprentissage de la lecture chez les analphabètes aurait avantage à puiser du côté de ces orientations nouvelles. Apprendre à lire pour un adulte, à partir des voyelles, des consonnes ou des syllabes, a quelque chose de non motivant. L'oralisation, la lecture à haute voix, a toujours une connotation enfantine alors que l'apprentissage de la lecture, dans un contexte de signification et de communication, respecte mieux le vécu de l'analphabète.

---

7. Voir, en ce sens, les travaux de Jean Foucambert et l'ouvrage intitulé: Recherches actuelles sur l'enseignement de la lecture, Ed. Retz, Paris, 1976, 224 p.

Le développement de la recherche

Il serait fastidieux de rappeler toutes les enquêtes, les recherches ou les expérimentations faites au Québec, depuis quelques années, dans le domaine de l'alphabétisation; quelques travaux demeurent toutefois essentiels. Nous avons déjà mentionné l'existence de la recherche de Raymond Bernier (1969), publiée à la CÉCM, et consacrée à la description des besoins de la population sous-scolarisée. D'autres auteurs ont également attiré l'attention: Micheline Boivin (1973), Jean-Paul Hautecoeur (1978) et Gisèle Painchaud (1980) ont présenté des travaux de première importance. Les séminaires Alpha 78 et Alpha 80, en plus de rassembler les forces vives de différents milieux, ont permis de colliger une information absolument précieuse pour tous ceux et celles qui s'intéressent de près ou de loin à l'alphabétisation. Enfin, il ne faudrait pas passer sous silence la recherche entreprise par la CSR de Chambly avec la collaboration de la Direction générale de l'éducation des adultes (MÉQ) en 1979; elle portait sur la clientèle analphabète inscrite dans une douzaine de commissions scolaires.

Mais le vrai bilan reste à faire. Nous ne disposons pas actuellement d'une documentation synthèse qui pourrait clairement indiquer la route parcourue et les lacunes à combler. Pourtant, une telle synthèse s'avère indispensable.

Sur le plan de la recherche proprement dite, là aussi la tâche à accomplir est immense. Que savons-nous, par exemple, de la psychologie de l'analphabète? A un moment où les initiatives méthodologiques se multiplient, que valent les outils, les méthodes ou les techniques de savoir-lire et de savoir-écrire? D'une façon plus particulière, les approches pour l'apprentissage de la lecture silencieuse sont-elles efficaces? Et l'alphabétisation des immigrants, de quelle manière faut-il la concevoir? Comment se fait-il que l'école du jour engendre la désalphabétisation, que certains élèves de la 4e ou 5e secondaire ne sachent pas lire convenablement? Bref, ce sont les différents aspects de l'analphabétisation et de l'alphabétisation qui pourraient profiter largement de la recherche prise dans son acception large.

Conclusion

Après avoir rappelé les grandes tendances dans la pratique de l'alphabétisation, nous avons posé les jalons d'un renouvellement. Deux grands objectifs d'abord: aussi paradoxal que cela puisse paraître, nécessité d'un apprentissage efficace de la lecture et de l'écriture; affinement de l'esprit critique chez l'analphabète. Pour atteindre ces objectifs, certaines conditions demeurent importantes: le respect des clientèles, la révision des programmes et des méthodes, l'essor de la recherche.

Cette perspective de renouveau, elle serait irréalisable sans une volonté d'intervention du gouvernement québécois. Dans ses orientations [8] 1981-84, la Direction générale de l'éducation des adultes (MÉQ) entend venir en aide à l'alphabétisation en appuyant financièrement les initiatives des organismes volontaires et des commissions scolaires, les deux principaux leviers de la lutte contre l'analphabétisme. On aurait donc compris le caractère essentiel d'une action prioritaire en ce qui concerne les groupes socialement désavantagés, comme l'avait si bien souligné le Conseil supérieur de l'éducation, dans son rapport 1977-78. D'autre part, le renouvellement des pratiques de l'alphabétisation exige des efforts de coordination et de concertation qui doivent s'insérer dans une stratégie de développement. [9]

Mais il n'en demeure pas moins que de sérieuses menaces planent sur l'avenir de l'alphabétisation au Québec. Les récentes compressions budgétaires [10] viennent freiner l'expansion des services éducatifs et risquent de compromettre dangereusement plus d'un projet. Cycle de décroissance, dit-on parfois avec une certaine désinvolture. Il serait bien triste que les retombées de la crise économique actuelle frappent les plus indigents de notre société dans leurs droits fondamentaux comme le droit à l'alphabétisation.

---

8. Orientations DGÉA 1981-84, Gouvernement du Québec, Québec, 1980, 59 p.

9. Consulter là-dessus les travaux de Jean-Paul Hautecoeur, "Pour le développement de l'alphabétisation au Québec", revue Le Grain de sel, DGÉA, MÉQ, Québec, mai 1979, 31 p.

10. Voir l'article de Paul Bélanger, "Une très pénible conjoncture" in Le Devoir, 28 août 1981, cahier 2, p. 17.